

ABONNEMENTS

LYON

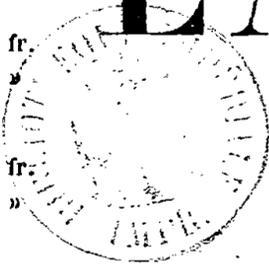
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.



LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

A NOS ABONNÉS.

Nous prions les personnes qui n'ont pas encore versé le prix de leur abonnement de se mettre en mesure cette semaine, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi de notre feuille. Les abonnés du dehors voudront bien nous adresser un mandat sur la poste.

LE PÉRISPRIT DEVANT LES TRADITIONS.

On insiste et on nous dit : « Les faits spirites sont impossibles et incroyables. Comment des Esprits dégagés de la matière pourraient-ils communiquer avec le monde terrestre ? »

C'est la vieille thèse soutenue par Balthazar Bekker dans les cinq volumes de son *Monde enchanté*, où il s'efforçait de nier la possibilité de nos relations avec de purs Esprits. A cette objection les controversistes du temps avaient répondu que de grands penseurs, à la tête desquels Origène, inclinaient à soutenir que toutes les créatures, sans exception, même les Esprits supérieurs et les Esprits purs, appelés grands messagers de Dieu, anges ou archanges, sont pourvus d'une substance corporelle, quoique déliée et extrêmement subtile. Il leur fut loisible d'ajouter même que l'influence de l'âme sur le corps est un fait incontestable et nécessaire à admettre dans toute philosophie spiritualiste, et que notre ignorance de la matière et de l'Esprit ne nous permet aucunement de nier l'existence possible de certains rapports entre ces deux substances.

Nous pourrions dire, à notre tour : les phénomènes dont nous avons fait dernièrement l'énumération existent irréfragablement. Lors même que nous ne pourrions pas actuellement les expliquer, ce ne serait pas une raison pour les nier ; on en accepte de bien plus énormes sans les comprendre. Ils seraient rangés dans la catégorie des faits connus et admis de tous, quoique la science n'en ait pu donner la raison ou n'ait accompli cette tâche qu'à demi. Mais le spiritisme n'en est pas réduit à l'impuissance ; il dit et répète aux incrédules : Les révélations des Esprits, la théorie des médiums voyants, nous ont conduit à reconnaître dans l'âme incarnée ou désincarnée une enveloppe subtile et ténue qui, pendant la vie humaine, relie cette âme avec le corps grossier et, après la transformation, lui sert de vêtement éthéré ; on nomme cette enveloppe *périsprit*.

C'est par ce moyen que se font toutes les manifestations, toutes les communications du monde spirituel avec le monde matériel. Et remarquez bien que cette opinion n'est pas nouvelle,

inventée pour le besoin de la cause, comme le disent des critiques superficiels ; elle a ses racines profondes dans les traditions, les croyances, la philosophie, les sciences et le magnétisme. De là une série d'articles : 1° le périsprit devant les traditions ; 2° le périsprit devant la philosophie, la science et le magnétisme ; 3° le périsprit devant le spiritisme, c'est-à-dire qu'après avoir fait connaître ce qu'enseignent à ce sujet les traditions du genre humain, les opinions des penseurs, des savants, et les faits du magnétisme, nous indiquerons ce qui résulte de l'enseignement des Esprits, et nous établirons la concordance.

D'abord, rien de plus conforme à cette doctrine que les croyances de la haute antiquité payenne, puisque, nous disait-elle, les Esprits redoutent le coup des armes ; puisque la vue d'une épée, d'un fer agressif, les fait trembler et fuir.

Nous ne les voyons point, et cependant frappons le vide à l'endroit où leurs actes les signalent, et des cris perceront l'air ; un bruit, un tumulte, un tourbillon en troubleront aussitôt le repos ; quelquefois même, le sang coulera, un sang visible. Ou bien, il arrivera de temps en temps que ces Esprits, dessillant nos yeux, nous laisseront voir leur corps... diaphane peut-être, ou formé de je ne sais quelle vapeur ; ils en épaissiront, à leur gré, la matière subtile, et nos mains les toucheront.

Remontez bien au-delà de Moïse, et suivez de l'œil les tableaux bibliques. Voyez : les anges de Dieu s'abattent sous le feuillage, et près de la tente d'Abraham. Ils mangent avec appétit le pain et la viande, le beurre et le lait que le patriarche leur a préparés. (Gen., XVIII, v. 2, etc.) Le père des élus leur offre ses services, comme à des voyageurs que la fatigue et la faim se sont assujettis. Et ces Esprits de répondre : « Faites ce que vous avez dit. » L'offre les charme. Plus tard, l'archange Raphaël paraît être Azarias. (Bible, Tobie, ch. V., v. 18, etc.) Il sert de guide au jeune Tobie ; il le conseille, il est son aide, son défenseur ; il voyage pas à pas, visible et tangible, avec le serviteur de Dieu, et prend part à ses repas. Ce sont bien là des Esprits, certes ! et pourtant ne voilà-t-il point, dans leur être, les fonctions et les nécessités qui caractérisent les corps ? Il est évident que ces corps, en se dilatant, pourraient, en vertu de l'exquise subtilité de leur substance, devenir transparents, puis fondre, se dissoudre, se rendre incolores, invisibles. Mais toujours est-il que ce sont des corps.

Le grand apôtre saint Paul parle à plusieurs reprises du *corps*

spirituel, impondérable, incorruptible, et Origène, dans ses commentaires sur le Nouveau-Testament, affirme que ce corps, doué d'une vertu plastique, suit l'âme en toutes ses existences et toutes ses pérégrinations pour pénétrer et informer les corps plus ou moins grossiers et matériels que cette âme revêt et qui lui sont nécessaires dans l'exercice de ses diverses vies.

Origène et les pères Alexandrins, qui soutenaient, l'un la certitude, les autres la possibilité de nouvelles épreuves succédant à l'épreuve terrestre, avaient à se poser la question de savoir quel corps devait ressusciter au jugement dernier. Ils ont résolu cette question, en n'attachant la résurrection qu'au corps spirituel, comme l'ont fait saint Paul et, plus tard, saint Augustin lui-même, qu'en se représentant les corps des élus comme incorruptibles, déliés, ténus et souverainement agiles. (*Manuel de saint Augustin.*)

Alors, puisque ce corps spirituel, compagnon inséparable de l'âme, représentait, par sa substance quintessenciée, toutes les autres enveloppes grossières dont l'âme avait pu être passagèrement revêtue, et qu'elle avait dû laisser à la pourriture et aux vers des mondes traversés par elle, puisque ce corps avait pénétré de son énergie toutes les matières informées pour un usage périssable et transitoire, le dogme de la résurrection de la chair *substantielle* recevait de cette conception sublime une éclatante confirmation. Le corps spirituel, conçu de la sorte, représentait tous les autres qui ne méritaient pas le nom de corps, si ce n'est par leur adjonction à ce principe vivifiant de la chair réelle, c'est-à-dire à ce que les spirites ont nommé *périsprit*.

Tertullien dit (*De carne Christi*, c. 6) « que les anges ont un » corps qui leur est propre, et que se pouvant transfigurer en » une *chair humaine*, ils peuvent, pour un temps, se faire voir » par les hommes et communiquer visiblement avec eux. »

Saint Basile en parle de la même sorte. Car, encore qu'il ait dit quelque part que les anges n'ont pas de corps, néanmoins, dans le traité qu'il a fait du Saint-Esprit, il avance qu'ils se rendent visibles *par les espèces de leur propre corps*, en apparaissant à ceux qui en sont dignes.

« Il n'y a rien dans la création, nous enseigne saint Hilaire, » choses visibles ou invisibles, qui ne soit corporel. Les âmes » elles-mêmes, qu'elles soient ou non réunies à un corps, ont » encore une substance corporelle inhérente à leur nature, » par la raison qu'il faut que toute chose soit dans quelque » chose. »

Et Dieu seul étant incorporel, d'après saint Cyrille, d'Alexandrie, « lui seul ne peut être circonscrit, tandis que toutes autres créatures le peuvent, quoique leurs corps ne ressemblent » point aux nôtres. »

Que si l'on appelle les démons des animaux aériens, avec Apulée, c'est encore, au sens du grand évêque d'Hippone, parce qu'ils ont la nature corporelle, les uns et les autres étant de même essence. (Saint Augustin, *scép. Gen. ad litt.*, l. III, c. X.) Aussi, saint Grégoire d'appeler l'ange un animal raisonnable (*Hom. X, in Evang.*), et saint Bernard de nous adresser ces paroles : « N'accordons qu'à Dieu seul l'immortalité, aussi » bien que l'immatérialité; car il n'y a que sa nature qui n'ait » besoin, ni pour elle-même, ni pour une autre, du secours » d'un instrument corporel. » (*Sup. cantic., homel. VI.*) Et cette doctrine était, en quelque sorte, celle du grand Ambroise de Milan, dont voici les termes : « Ne nous imaginons point

» qu'aucun être soit exempt de matière dans sa composition, à » la seule et unique exception de la substance de l'adorable » Trinité. » (Abraham, t. II, c. VIII, n° 58.)

Le maître des sentences, Pierre Lombard, laissait la question indécidée, et toutefois, il exposait cette opinion de saint Augustin : « Les anges doivent avoir un corps, auquel ils ne sont point » soumis, mais qu'ils gouvernent comme leur étant soumis, le » changeant et le pliant aux formes qu'ils veulent lui donner » pour le rendre propre à leurs actes. » PHILALÈTES.

(Au prochain numéro le *Périsprit* devant la philosophie et la science.)

LE SPECTRE DE LA PRISON DE WEINSBERG.

Le théâtre sur lequel il faut nous transporter est une sorte de blockhaus ou de forteresse, s'élevant en forme de second retranchement dans l'enceinte d'une prison principale. Les détenus de ce donjon, isolés dans des compartiments divers, n'ont entre eux aucune imaginable communication. La place entière est sous la garde d'un député gouverneur, M. Mayer, qui l'habite en compagnie de son épouse, de sa nièce et d'une femme de chambre, trois personnes décrites comme également remarquables par leur véracité.

Le 12 septembre 1835, M. Mayer, le député gouverneur de la forteresse de Weinsberg, adresse aux magistrats un rapport où il déclare que, chaque nuit, Elisabeth Eslinger reçoit la visite d'un fantôme s'introduisant dans sa cellule vers le coup de onze heures. Cet Esprit lui demande des prières, la presse de la suivre, et sur son refus, la tourmente et se porte à des sévices.

En conséquence de cette pièce, la cour ordonne qu'Elisabeth sera visitée par le médecin de la prison, qui devra constater son état sanitaire, et rédiger un rapport touchant ses facultés mentales.

Ont signé : Eckhart, Theurer et Knorr.

Cependant, le médecin de la prison nous apprend qu'Elisabeth est une veuve de trente-huit ans, qu'elle est saine d'esprit, et ne se plaint d'aucun mal. Il est vrai que, de tout temps, elle eût le don de voir les Esprits.

L'Esprit, qui d'abord la visitait chez elle, avant de la poursuivre jusque dans la prison, n'apparaissait alors à ses yeux sous aucune forme correcte. C'était comme une colonne de vapeur (forme commune d'apparition) d'où sortait une voix saccadée : « Je suis, » disait-il à cette femme qui professait les opinions luthériennes, » je suis un prêtre catholique; de mon vivant, en l'an 1414, je » résidais à Wimmenthald, et j'y réside encore; mais je suis détenu » dans la cave d'une femme de Singhaasin; il m'est impossible de » quitter ce lieu; tes prières, seules, pourraient m'en affranchir. » Le crime qui pèse le plus lourdement sur mon âme est un vol que » je commis en m'associant et mes frères et mon père! »

Elisabeth de renvoyer l'importun criminel à notre rédempteur; mais, sur le refus de la prisonnière, il la suppliait avec un redoublement d'énergie d'intercéder en sa faveur. Il se baissait alors sur elle, d'un air lugubre, et la serrait de si près que, de sa face hideuse, il s'accolait à son visage, l'obligeant à réciter des prières jusque dans sa bouche. Car, il est affamé de prières, dit Elisabeth. Mais le revenant a revêtu la forme humaine dans sa perfection. Il apparaît sous une robe flottante nouée par une ceinture, et se coiffe du bonnet de docteur; ses yeux caves jettent la flamme; sa barbe est longue; on dirait qu'un vieux parchemin couvre les saillies prononcées de ses pommettes. Onze semaines d'observations assidues s'écoulent. Le médecin commis par les magistrats s'est mis en garde contre toute possibilité d'hallucination; les soupçons d'imposture et de supercherie qu'il a d'abord conçus se sont évanouis, et, d'après le texte de son rapport, la cour se résoud à confier à des hommes de science le soin de recherches ultérieures.

Parmi ces élus figurent le docteur Kerner et son fils, plusieurs ministres du culte luthérien, le ministre Buidier, l'avocat Fraas, le graveur Duttonhofer, le professeur de mathématiques Kapff, les docteurs en médecine Sufer et Sicherer, le juge Heyd, le baron Von Hugel, etc., etc. En un mot, le nombre des prisonniers et des personnes qui portent témoignage de ces faits étranges, forme un total considérable; et, pour eux tous, ainsi que pour le docteur Kerner, la réalité de ces molestations, de quelque nom qu'on les qualifie, est une certitude inébranlable.

Ces phénomènes ont d'ailleurs affecté, chez un grand nombre de personnes, les quatre sens de la vue, de l'ouïe, du toucher et de l'odorat.

LA VUE. — Le fantôme se présenta sous forme humaine à la plupart de ces témoins. Une certaine nuit fut même signalée où, non content d'apparaître tout seul, il se fit voir accompagné d'un gros chien qui sauta sur tous les lits : « Ne craignez rien, disait-il, c'est mon père ! » et ce chien l'escorta depuis cette époque assez souvent. Une autre fois, c'est un agneau qui l'accompagne ou bien deux agneaux se tiennent à ses côtés, et quelquefois à leur place on aperçoit tout-à-coup deux étoiles. (Les mauvais Esprits revêtent volontiers les formes d'animaux. Voir le *Traité du discernement des Esprits*, par l'éminentissime cardinal Bona, p. 480 et 481.) Un tabouret se soulève de terre; nul n'y touche! il se rabaisse, et le spectre apparaissant s'y assied! ses lèvres demeurent immobiles, et pourtant il parle!...

Madame Mayer s'étant enfermée avec sa nièce par une nuit pluvieuse : « Vers minuit, nous dit-elle, je vis une lueur jaunâtre s'approcher lentement de la fenêtre, et je sentis un vent frais souffler sur moi, quoique la chambre fût hermétiquement close. Puis le vent et la lueur se faisant sentir et voir de plus près, ma couverture fut éclairée et je pus distinguer mes mains et mon bras... »

Madame Kerner se glorifiait de son incrédulité : « Je suis née le jour de la saint Thomas, » disait-elle, dans l'orgueil de son scepticisme. Mais en dépit de ses railleries, sa conversion fut bientôt complète; car le spectre lui rendit visite durant plusieurs nuits : elle, et les siens purent le voir d'une façon nette et distincte. Sa présence était accompagnée de bruits et de lumières.

(La suite au prochain numéro).

(Extrait de la relation du docteur Mayer).

CHRONIQUE ET FAITS DIVERS.

Nous avons assisté, dimanche 22 mars, au sermon que, d'après le *Courrier de Lyon*, nous avons annoncé dans le dernier numéro de notre feuille. Mais, franchement, il nous est impossible, à moins de considérer la charité comme un songe creux, de suivre le prédicateur sur le terrain violent et passionné où il voudrait nous conduire. Nous lui ferons tout simplement observer qu'il nous a fourni une preuve manifeste de l'inanité de ses arguments et du trouble où le mettait son impuissance, en signalant tous les spirites à la magistrature comme étant des profanateurs de la mort, des calomnieurs et des faussaires d'un nouveau genre, tout aussi coupables que ceux traînés journellement en police correctionnelle ou bien en cour d'assises? « Magistrats! s'est-il écrié, mettez donc vos lunettes, » cherchez dans le code, et, le doigt sur le texte, condamnez! »

Ne vous semble-t-il pas, chers lecteurs, qu'un piment de bûchers et de chevalets relèverait bien la sauce!

Pardonnez-leur, ô mon Dieu! car ils ne savent ce qu'ils font!

On lit dans la *France littéraire*, page 432, du 28 mars 1863 : « *La Vérité*, journal du spiritisme. De par MM. les spirites,

» aux catholiques lyonnais la faculté de fonder le *Mensonge*, » journal du spiritualisme. »

Nous ne dirons pas aux *catholiques lyonnais*, parce qu'un grand nombre sont des nôtres, mais aux adversaires entêtés du spiritisme : Le titre du journal est surtout bien choisi. Ce sera bien, en effet, le *Mensonge*, s'il nie et la réalité et l'utilité vraiment urgente des manifestations, pour vaincre l'incrédulité matérialiste, le panthéisme athée et l'indifférence des sceptiques vulgaires, inaccessibles et sourds aux enseignements de la foi chrétienne.

La cuisinière d'un prêtre catholique vint à mourir. C'était en Prusse, et dans le village de Quarrey, sous le règne du grand Frédéric. Le prêtre remplaça la femme morte par une autre servante; mais vainement la nouvelle venue s'efforça-t-elle de persister dans l'exercice de ses modestes fonctions, à tel point elle eut à lutter contre les molestations d'une prétendue devancière.

Et de fait, à quoi bon, pour le pauvre prêtre, cette nouvelle servante? car des mains invisibles allument son feu, balayent ses chambres, y rangent les meubles et s'acquittent de tout le menu détail du service. On accourt en foule voir ce prodige, et la rumeur publique, toujours croissante, s'élève enfin jusqu'aux royales oreilles. Le roi philosophe prend alors le parti de détacher un des capitaines et un des lieutenants de sa garde, avec mission de lui rendre compte des faits qu'ils devront vérifier. Les voilà partis....

Au moment où ces officiers sont sur le point d'atteindre le seuil de la maison, une marche militaire retentit, battue devant leurs pas, mais l'invisible qui la bat défie l'œil qui le cherche.

A peine entré dans la chambre, à peine témoin des faits qu'il venait vérifier et qui frappaient sa vue, le capitaine de s'écrier : « Voilà vraiment qui fait pis que le diable! »

Aussitôt dit, un vigoureux soufflet parti de la main qui, sans se laisser voir, arrange et met en ordre le mobilier, lui donne sur le visage le prix de ses paroles.

Sur l'ordre de Frédéric, à qui les rapports des examinateurs qu'il a choisis ne laissent plus aucun doute sur ce qui se passe, la maison du spectre est rasée; on la rebâtit ensuite à quelque distance du lieu qu'elle occupait...

Pense-t-on, nous demande le narrateur, que le grand Frédéric fût un prince d'humeur à se laisser mystifier?

(Cité par le Docteur PASSAVANT.)

Nous avons reçu deux brochures éditées par Dentu, libraire à Paris : *Le Spiritisme sans les Esprits; la Vérité sur le Spiritisme expérimental dans les groupes*. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à les signaler aux curieux, nous proposant prochainement d'en faire une courte analyse.

L'auteur a signé : UN SPIRITE THÉORICIEN.

Prix de chaque brochure : 50 c. — Chez tous les libraires.

Pour la chronique et les faits divers : E. EDoux.

VARIÉTÉS.

INVOCATION A LA VÉRITÉ.

Anguste vérité, viens secouer ce monde
Où l'orgueil se prélassait et commande en vainqueur;
Viens, par les doux accents de ta bouche féconde,
Demolir le mensonge et dissiper l'erreur.

En vaillant nautonnier poursuis ta noble marche,
Des flots impétueux arrête le courroux ;
Saisis le gouvernail, dirige la sainte Arche,
Et contre les écueils, toujours protège-nous.

Que tu sois le fanal et le porte-lumière
De l'astre radieux qui pointe à l'horizon ;
Dans le riche palais, dans l'obscur chaumière,
Ramène les mortels à la saine raison.

Quitte pour un instant ton céleste domaine,
Aplanis d'ici-bas les chemins tortueux ;
Régénère les mœurs de la famille humaine,
Fais que tous ses enfants deviennent vertueux.

Mais que dis-je ? déjà de ton être sublime
Le feu sacré nous vient par l'aide des Esprits ;
Par toi régénérés, luttant contre l'abîme,
De nos constants efforts tu nous promets le prix.

« — Oui, nous répond ta voix, je bénis vos préceptes,
» Relevez votre front, bravez les préjugés ;
» Accourez au-devant de vos nouveaux adeptes,
» Vos acerbes railleurs seront bientôt jugés.

» Des mandements du Christ arborez l'oriflamme,
» Et, soldats d'un tel chef, combattez en tout lieu.
» Que le plus pur amour sans cesse vous enflamme ;
» Aimez votre prochain et surtout aimez Dieu.

» Persévérez toujours dans votre noble tâche,
» Redoublez de courage, et d'amour et de foi ;
» Que chacun parmi vous avec ardeur s'attache
» A pratiquer du bien la douce et sainte loi.

» De l'univers entier marchez à la conquête,
» Du suprême pasteur préparez le troupeau ;
» Pour répondre à la voix d'un sublime prophète,
» Unissez les humains sous le même drapeau.

» Des Césars respectez le pouvoir monarchique,
» De par Dieu, concédez tout ce qui leur est dû ;
» Détruisez par l'amour le complot anarchique,
» Que le droit de chacun soit par vous défendu.

» Prêchez la vérité, mais surtout par l'exemple,
» Imprégnez les humains d'amour universel.
» De l'arbitre de tout soyez le vivant temple,
» Et des nobles vertus la rosée et le sel. »

— Elle parlait encore, lorsque d'un blanc nuage,
De nombreux séraphins s'inclinèrent vers moi.
Illuminé par eux, je vis le grand rouage
De la création œuvre du maître-roi.

Des mondes gradués je vis l'échelle immense
Que gravite chaque être au sein de l'infini ;
J'aperçus le foyer d'où nous vient l'existence
Et l'éternel moteur de l'ordre indéfini.

De ce foyer central une éternelle vie
Jaillissait à grands flots sur ce vaste univers,
Où chaque être a son moi, mais qu'à dessein Dieu lie,
Par graduation dans les mondes divers.

De maints et maints séjours opaques, diaphanes,
Je vis les habitants plus ou moins épurés,
Et tout ce que Dieu cache au regard des profanes,
Je pus le contempler dans ces champs azurés.

Notre globe placé comme un point dans l'espace
Me parat transformé comme il doit l'être un jour ;
Au centre du bonheur il avait pris sa place :
Ses habitants heureux bénissaient leur séjour.

Chacun d'eux jouissait, au sein de l'harmonie,
De la paix, de ses droits en pleine liberté,
Et bénissait de Dieu la justice infinie,
Sous les lois de l'amour et de la vérité !...

B. JOUV.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉE.

UN COUP-D'ŒIL SUR LA PHILOSOPHIE MATÉRIALISTE.

(Médium, M. P....)

(Nous ferons observer à nos lecteurs que le médium auquel l'Esprit saint Anthelme se communique est un simple et laborieux ouvrier, incapable d'obtenir, par lui-même, une chose quelconque imprimable. En ce qui touche

cette communication *spontanée*, il nous assure avoir souvent hésité à tracer tous ces noms de philosophes entièrement *nouveaux* pour lui ! Voilà bien un phénomène intelligent beaucoup plus significatif que les phénomènes physiques ! Nous avons copié *textuellement* sur le cahier du médium, afin de conserver à ce travail la sévère et savante originalité dont il est empreint quant aux tournures de phrases, images, etc.)

E. E.

Mon fils, la matière en son étendue, en son essence, constitue pour bien des philosophes leur univers, leur divinité. Adorateurs de ce principe, des hommes célèbres à divers titres ont à ce sujet des idées tellement arrêtées, tellement fortes, que jamais les idées contraires de la spiritualité ne pourront les ébranler. Que ce soit de bonne foi ou parti pris d'orgueil qui ne voudrait pas capituler, les faits sont là : le monde peut crouler qu'ils ne changeront jamais en leur vie présente. Néanmoins, ces types de sceptiques et d'incroyants n'en sont pas à une seule vie d'incrédulité. Vieux partisans de la matière, disciples de toutes les écoles où cette philosophie a prévalu, ils ont trainé d'incarnations en incarnations, leur dépouille antique de matérialisme enraciné ; à l'état d'Esprit ils n'ont rien voulu apprendre ; ils se sont toujours refusés à la lumière, l'ont fuie, étant en eux amassés nuages sur nuages d'ignorance et de mensonge dont la cause est toute dans l'orgueil. Qu'avez-vous fait de vos facultés, de vos moyens si puissants et si originaux, philosophes de la Grèce, oublieux des leçons spiritualistes que vous avaient transmises les sages de l'Égypte, de l'Inde et de la Perse ? Ingénieux sophistes, agréables rhéteurs, quels fruits avez-vous retirés des traditions de Pythagore, des enseignements de Zoroastre ou des livres de Manou consultés par vous ? Traditions, enseignements et livres précieux contenant en germe la science spirituelle, méconnus, travestis au gré de vos passions, ont produit Pyrrhon, Epicure, Aristippe, dont les doctrines vainement combattues reparaissent à travers les âges avec Spinoza, Holbach, Helvétius, les diverses philosophies allemandes formulées par Goethe, Fichte, Hegel, et tant d'autres. Toute cette phalange de noms, ces chefs d'école encore vivaces au temps présent, tentent un dernier effort : rangés sous la bannière de la science, et en son nom, ils combattent l'influence de la spiritualité qui va de jour en jour grandissant. Comme ils ne veulent point être détrônés, ils accepteront le combat et y sont préparés.

Que de noms à citer encore parmi les contemporains qui, amateurs de tout ce qu'a enseigné le savant Lucrèce, voudraient ne voir, dans ce qui touche aux phénomènes d'ordre physique et moral que produit le spiritisme, qu'un fait matériel, une aberration des sens corporels, les seuls existants pour eux. Le fameux livre *De rerum natura*, objet de leur culte et de leur amour, est leur code, leur Évangile ; ils le feuilletent, en interrogent tous les passages, et leur conclusion toute panthéiste conduit leur être à l'anéantissement, à l'absorption dans le grand tout universel, leur croyance. Le grand *Pan* n'est pas mort, disent-ils ; alerte ! réveillons-nous, saluons le maître du monde ! Et pour dernière aberration, ils vont livrer leur dernier combat qui va les conduire, cette fois, à la lumière, à la foi, à l'amour.

Arrière toutes les erreurs de la vieille philosophie ; arrière les mensonges continués par la nouvelle. Voici l'époque où les principes vrais vont prévaloir, où le règne de la spiritualité va s'étendre, s'affermir et dominer le monde. Esprits brillants, mais orgueilleux, les divers noms que j'ai cités vont subir une autre épreuve. Alors, combattant dans les rangs du vrai abandonné par eux, ils pourront appliquer leurs facultés éminemment supérieures, eu égard à la masse des ignorants, et ils seront, sur votre terre, des flambeaux brillants de vérité, après avoir été longtemps des lumières inutiles, dangereuses, perfides.

SAINT ANTHELME, évêque.

(Sera continué.)